

6110



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de Cote-pali, Des magasins de M^{re} Johnson et Mure, Rue des fossés Montmartre N^o 20.

Chapeau de Paille de riz, Des magasins de M^{re} Larochelle N^o 1 de Modes de S. A. R. M^{lle}

de Beaujolais, Echarpe de tulle Brodée sur les dessins de M. Piorcellet dessinateur en Broderie

Boulevard S^t Martin N^o 4.

6/11/10

(VII^e ANNÉE.)N^o I^{er}. — TOME XIV.

I

5 JUILLET 1827

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

| | | | |
|----------------------|---|----------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | { | pour trois mois..... | 9 fr. |
| | | pour six mois..... | 18 |
| | | pour l'année..... | 36 |

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

SEPTIÈME ANNÉE.

FIER de six années d'une existence heureuse, flatté par quelques succès qui avaient récompensé son zèle, par une protection auguste qui n'avait point dédaigné de s'arrêter sur ses légères productions, LE PETIT COURRIER DES DAMES se proposait de célébrer le commencement de sa

septième année par les actions de grâces qu'il doit au passé et les promesses qu'il fait à l'avenir; il voulait mêler à cet anniversaire le sentiment de joie qui doit se joindre au bonheur, et qui en est à la fois l'expression et la preuve, mais une douleur profonde a brisé son cœur et étouffé ses accens; il avait toujours aimé à reporter ses triomphes à la femme ingénieuse et féconde qui lui donna le jour, bien que des souffrances cruelles l'eussent contrainte à confier, depuis plusieurs mois, à de nouvelles mains, le soin de le soutenir et d'adresser au public ses périodiques révélations, il s'était plu jusqu'au dernier instant à trouver en elle sa protectrice, sa mère, celle de qui lui venaient et les suffrages qu'il avait obtenus, et le mérite qu'on avait pu remarquer en lui.

Cette femme n'est plus : LE PETIT COURRIER perd avec elle une foule d'inspirations gracieuses et cette protection de l'esprit si puissante auprès d'une nation légère et brillante; mais ses premières pensées sont toutes absorbées par le deuil dont le couvre un coup aussi cruel; il apprend avec une douce émotion que ses amis ont compati à son malheur; il lit avec reconnaissance les derniers hommages adressés à celle qui n'est plus par un de ses frères, par un autre *Courrier*, enfant d'une autre imagination, dont les saillies et la gaieté viennent chaque jour amuser le public et épouvanter la médiocrité; il se plaît à voir un émule entrer en partage de sa douleur, il est glorieux des éloges qu'il reçoit parce qu'ils s'adressent tous à l'esprit créateur dont il tient l'existence. Oh! qu'il aimerait à dire tout ce que cette perte a d'irréparable, à décrire tous les actes d'un dévouement sans bornes, tous les élans d'une âme élevée et généreuse, tous les travaux d'une imagination pleine de grâce et de force, cette bienveillance inaltérable, cet appui accordé au malheur, cette constance dans la mauvaise fortune qui, pendant une vie trop courte, n'ont jamais abandonné celle qu'il a perdue; mais peut-il célébrer lui-même une personne qui lui fut chère, et ne doit-il pas craindre que ses louanges, tout incomplètes qu'elles seront, ne paraissent mal placées dans sa bouche, et ne soient d'autant plus suspectes que la reconnaissance et la piété filiale leur donneront plus d'expression et de force!

Quelques amis qui s'intéressent à lui sont venus lui témoigner des craintes sur lui-même ; il peut les rassurer, il sait que son existence ne sera pas compromise : la famille de sa bienfaitrice, qui avait toujours partagé ses travaux, continuera à lui prêter tous ses soins, et le PETIT COURRIER trouvera auprès d'elle tous les secours qui seront nécessaires à sa conservation. Il sera instruit des secrets de la mode par une femme qui a su déjà plus d'une fois transmettre au public les informations précieuses que lui fournissaient les réunions où l'élégance et le bon goût se donnent rendez-vous : il pénétrera sur nos théâtres pour enregistrer les succès de nos auteurs, et parfois aussi leurs défaites ; il trouvera dans les conversations de la ville, dans la lecture des ouvrages en vogue, le moyen d'arrêter au passage, et de consigner sur ses feuilles tout ce que les mœurs du jour ou les travaux de la littérature pourront rendre digne de l'attention publique, et s'il peut encore parfois obtenir l'approbation de ses aimables lectrices, il y trouvera la plus douce récompense de ses nouveaux efforts, la plus précieuse consolation du chagrin qui l'a frappé.

MODES.

— Une jolie robe rose va toujours bien à une jeune et jolie femme ; c'est peut-être pour ce double avantage que chacun admirait la toilette de M^{me} D. — Robe en barège rose, à grands quadrilles noirs, jupon plissé tout autour, grand volant placé entre deux petits volans au-dessus de l'ourlet, et deux autres posés au-dessus de la tête du grand volant : corsage drapé en croisant sur la poitrine et sur le dos ; jokeys formés par cinq pointes ; manches blanches en mousseline brodées à grands bouquets au plumetis ; ceinture en gaze rose frangée en noir, et nouée par derrière avec deux longs bouts ; écharpe de blonde noire nouée en boa ; chapeau de paille de riz doublé en crêpe rose, et orné de deux bouquets de roses, moitié noir et moitié rose, arrêtés par des rubans de gaze rose frangés en noir ; tel était le dernier costume de M^{me} D., dont on reconnaît toujours le bon goût et la grâce.

— Parmi quelques chapeaux qui nous ont paru dignes

d'être remarqués, nous citerons une superbe paille d'Italie sur laquelle était posée une immense plume frangée et nouée, couleur paille. Cette plume attachée du côté droit sous deux coques en rubans de gaze couleur paille, traversait le sommet de la tête et retombait du côté gauche jusque sur le cou.

— Une autre plume, encore posée sur une paille d'Italie, était façonnée en saule pleureur, dont une moitié était vert-chou et l'autre lilas. L'arête de la plume était aussi nuancée de ces deux couleurs.

— Sur quelques chapeaux, plusieurs plumes plates blanches sont attachées sur la forme par un bouquet de marabouts.

— Les rubans pour ceinture sont un peu plus larges cet été; on les fait en tissu si épais, qu'ils ont presque la solidité des ceintures en cuir. Les plus nouveaux sont lisérés en couleurs tranchantes sur les bords. Les croix grecques sont les dessins les plus à la mode pour les fonds de ces rubans.

— Les bas des cannezouts, dont les devans se prolongent en écharpe, sont tous découpés en pointes, dans lesquelles sont de riches broderies. Parmi les plus belles nous avons remarqué une gerbe brodée au plumetis; elle était formée par de longues feuilles étroites qui toutes étaient entourées d'une petite dentelle froncée.

— Les habits d'homme n'ont subi aucun changement marquant dans leur forme. On adopte de larges collets en velours sur des habits bleu-flore. Les pantalons les plus recherchés sont en fil anglais: les bas à côtes; les souliers à bouts moins carrés que de coutume; grand chapeau gris, il soutient sa faveur; et depuis les pieds jusqu'à la tête, les jeunes élégans nous offrent aujourd'hui peu de nouveautés à saisir.

ANECDOTE SUR GARRICK.

Étant à Paris, il voulut aller à Versailles pour voir la cour et examiner les chefs-d'œuvre qui embellissent les jardins et le parc; ses amis l'accompagnèrent. Le dimanche il se rendit à la galerie, et le duc d'Aumont, informé de son arrivée, le fit placer dans un endroit de cette galerie. Il en

prévin Louis XV. Ce prince, en allant à la messe, ralentit sa marche et fixa l'homme dont on lui avait raconté tant de merveilles. M. le Dauphin, frère de Louis XVI, le duc d'Orléans, MM. d'Aumont, de Brissac, de Richelieu, le prince de Soubise, etc. arrêterent tous leurs yeux sur le Roscius de l'Angleterre. Au retour de la messe, même attention. Garrick n'avait rien perdu de ce cortège ; tous les personnages furent placés dans sa mémoire. Il invita à souper les amis qui l'avaient accompagné, ainsi que plusieurs autres qui l'entouraient dans la galerie. On causa avant le souper, et la conversation roula sur le faste et la magnificence de la cour et sur les beautés multipliées des jardins. Garrick, impatient d'amuser ses convives, leur dit : « Je n'ai vu la cour qu'un instant, mais je veux vous prouver combien j'ai le coup-d'œil sûr, et la mémoire excellente. » Il fait ranger ses amis en deux files, sort du salon, et y rentre un moment après : tous les spectateurs stupéfaits s'écrièrent : Voilà le roi ! voilà Louis XV.

Il imita successivement tous les personnages de la cour ; ils furent tous reconnus. Non-seulement il avait saisi leur marche, leur maintien, il imitait non-seulement leur maigre ou leur embonpoint, mais encore les traits et le caractère de leur physionomie. Quelle mobilité dans les muscles propres à faire jouer le visage ! Quelle facilité à imiter ! Enfin quel peintre étonnant ! L'assemblée était dans l'enchantement et les témoins de ces rapides métamorphoses se retirèrent disposés à croire à l'existence de Protée.

MÉLANGES.

— Les lauriers de *Moïse* ne suffisaient point à l'administration de l'Opéra ; elle vient de donner *Macbeth*, sujet éminemment propre à déployer toute l'expression de l'harmonie. En effet, une scène de somnambule, des cris de vengeance, un assassinat, tout le mouvement d'un peuple en désordre, quoi de plus musical ? Cependant le succès de *Macbeth*, quoique non contesté, ne promet pas une longue durée ; on a trouvé dans la musique plus de fracas que d'harmonie, et peu d'intérêt dans les paroles. L'élite des chanteurs et des danseurs est réunie dans la représentation

de *Macbeth*, et pourra compenser la médiocrité de cet opéra, comparé à *Moïse* et au *Siège de Corinthe*.

— Tout le monde s'en mêle et l'on peut dire qu'il n'y a plus d'enfans. Voilà M. Comte qui se met aussi à jouer le mélodrame avec des jeunes acteurs, et qui mieux est, il s'avise de réussir. *La Fille du Condamné* est fort intéressante, et la petite Sophie Maria y joue avec un vrai talent; pour peu que cela continue, il faudra que nous engagions certains acteurs du boulevard à aller prendre des leçons dans la salle de la rue de Choiseul.

— Encore un procès de comédien ! M. Fay, le père de l'*ex-merveille* du Gymnase, vient d'être traduit en justice pour avoir contrefait des airs et des poèmes dramatiques, par le procédé de l'autographie; acquitté en première instance, il a été condamné par la cour à payer des dommages-intérêts. Décidément, la manie de plaider s'est emparée des coulisses.

— Le 29 juin dernier on a célébré à Anvers le jubilé de deux cent cinquante ans de la naissance de Rubens, qui naquit à pareil jour en 1577. Il y a eu un grand concert d'harmonie; le buste de Rubens a été couronné d'immortelles par les élèves de l'Académie; des salves d'artillerie et le son de la grosse cloche ont annoncé cette solennité. En France, quel est l'homme illustre à qui l'on rende ces honneurs publics?

— Les travaux pour la construction du nouveau théâtre de l'Opéra-Comique avancent avec une grande activité; déjà l'on a placé les premières assises au-dessus du sol, et ceux qui seraient curieux de connaître à l'avance l'aspect que présentera le bâtiment, peuvent en voir la façade modèle qu'on a tracée sur le mur de l'ancien bâtiment de la Loterie.

— Une scène affligeante a eu lieu dernièrement à Fey-deau. M^{me} Ponchard, sifflée par le parterre, a quitté précipitamment la scène, et les excuses présentées en son nom par son mari ont été fort mal reçues. De là sifflets, cris, tapage, intervention de l'autorité, et tout ce qui accompagne en général le mécontentement du public.

— Quand se rouvrira l'Odéon? quelques-uns disent: Jamais. Mais nous ne croyons pas à ce fâcheux pronostic.

M. Sauvage n'a point été créé directeur d'une entreprise condamnée à ne plus marcher, et les engagements avantageux qu'il a déjà contractés avec quelques acteurs, sont une garantie pour l'avenir.

— On parle d'un projet qui ferait passer les théâtres de la maison du Roi au ministère de l'intérieur, lequel, à son tour, les confierait à la préfecture de la Seine. Soyons sûrs que, quoi qu'il arrive, on ne veut que soutenir l'art théâtral, qui a toujours joui de la faveur de nos Rois.

— Le *Journal de Paris* a cessé de paraître. C'était une des plus anciennes feuilles périodiques de France. Il avait le mérite d'annoncer chaque jour quel tems il avait fait la veille. Où pourront se fournir ceux que ce détail intéresse?

— Un accident fort singulier est arrivé il y a peu de jours, à Londres, au théâtre de Cobourg, où il a d'abord excité quelques alarmes. On était occupé à répéter une pièce, et le chien qui remplit le principal rôle dans le mélodrame du *Chien de Montargis*, acteur attaché au théâtre de Surrey, mais prêté pour quelques représentations, se trouvait dans les coulisses comme simple spectateur. Au mot de *saisis-le*, auquel il est habitué d'obéir, depuis sa jeunesse, il se croit en scène, s'élance sur mistriss Davidge, la saisit effectivement par le sein et la traîne à quelques pas. L'actrice s'évanouit plutôt de frayeur que par l'effet de la douleur. Sa montre et sa chaîne s'étaient rencontrées sous la dent canine, et elle n'avait point été blessée.

— Une affiche, placée sur les murs de Paris, annonce la publication de la 9^e année de l'*Almanach des Gourmands*. Toutes les personnes qui désirent obtenir des annonces gastronomiques et *dégustatrices*, sont invitées à déposer les pièces de conviction chez l'éditeur. A la bonne heure ! c'est de la conscience ; M. G*** ne veut pas annoncer un pâté sans l'avoir goûté, une liqueur sans avoir vérifié son mérite ; il se dévoue à son amour de la vérité, et aimerait mieux se donner des indigestions que de parler légèrement de quelque produit culinaire ou bachique. Il y a des journalistes qui annoncent des livres sans les avoir lus : l'exemple de l'éditeur de l'*Almanach des Gourmands* doit leur servir de leçon. Il est vrai pourtant que certains ou-

vrages sont difficiles à digérer, et qu'il est plus facile de goûter les *terrines de Nérac* que de lire les livres de MM. tels et tels.

ANNONCES.

Le distillateur d'Eau de Cologne, rue Montmarre, n° 55, par un procédé tout nouveau, peut l'établir à 20 sous le rouleau. Ses appareils ayant été visités par des docteurs-médecins, chimistes et d'habiles herboristes, l'inspection des simples et dégustation faites de cette eau, tous se sont empressés de rendre, à ce rare produit chimique, l'éloge qu'il méritait, en le reconnaissant supérieur à toutes les Eaux de Cologne qu'on s'efforce de fabriquer aujourd'hui.

— La fabrique de Chapeaux français tissus de soie, remplaçant la paille d'Italie, continue de fixer l'attention des consommateurs, et l'avantage que ceux-ci en retirent égale celui que les dames Manceau, propriétaires, inventeurs brevetés, en ont obtenu, en recevant l'approbation du jury aux expositions de 1816 et 1823, qui leur a décerné une médaille en bronze et une en argent.

Leurs chapeaux pour hommes joignent à une grande légèreté une extrême solidité, et sont toujours très-distingués.

Les dames Manceau fabriquent aussi, en très-grande quantité, les chapeaux de coton blanc pour dames, ainsi que les chapeaux de paille de Fribourg et d'Argovie dite *paille cousue*; on en trouve toujours un grand assortiment à leur dépôt, boulevard St.-Martin, n° 9, et à leur fabrique, rue Chapon, n° 13, quartier Ste.-Avoie.

AVIS.

La mort de la directrice du *Petit Courrier des Dames* ne changera rien à la direction et à la rédaction de ce journal, qui restent confiées à ses collaboratrices.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GARRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 482.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.